

## *Les perles de la Paracha : Béha'alotekha*

Léilouy Nichmat Avraham Ben Mikhaël, 'Haï Victor Ben Yakouta, Jaqueline Bat Esther, Paula Yakouta Bat Rosette  
Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public pendant Chabbat

### *« Aharon a fait ainsi... » (8, 3)*

Hachem enjoint à Aharon d'allumer la Ménora (candélabre). Et la Thora de témoigner que « Aharon a fait ainsi », c'est à dire qu'il a fait ce qui lui a été demandé. Rachi explique que ce verset vient faire l'éloge de Aharon qu'il a allumé la Ménora "sans changer", il a accompli cette Mitsva sans rien changer. Mais on peut s'interroger. En quoi est-ce une éloge d'accomplir l'ordre d'Hachem sans changer ? Au contraire, le fait de modifier l'ordre, c'est cela qui serait répréhensible !

Rachi explique que ce passage de la Menora suit celui des sacrifices des princes de tribus. En effet, quand Aharon constata que ni lui ni sa tribu n'a apporté d'offrande, il en a conçu beaucoup de peine. Pour le rassurer Hachem lui dit : « Je vais te donner une part encore plus grande que celle de ces chefs de tribus. Toi tu vas allumer la Menora ». Ainsi, cette Mitsva vient consoler Aharon suite à la peine qu'il a ressentie. Hachem est venu l'apaiser en lui donnant une part plus grande par cette Mitsva. Aussi, le *Sefat Emet* fait remarquer que Aharon aurait pu en concevoir une certaine fierté personnelle. Ne vient-il pas de recevoir une attention toute particulière de la part d'Hachem Qui souhaite l'honorer plus que les autres. De ce fait, en allumant la Menora, on aurait pu s'attendre qu'il le fasse avec un élan particulier exprimant sa satisfaction personnelle. C'est dans ce contexte que la Thora témoigne : « Aharon fit ainsi », « sans rien changer », c'est à dire qu'il alluma la Menora exactement de la même façon qu'il fit toutes les autres Mitsvot, sans ne concevoir la moindre satisfaction personnelle d'avoir été honoré. Pour Aharon, la Mitsva c'est avant tout accomplir la Volonté d'Hachem et Lui faire plaisir. En aucun cas, on ne doit mêler un intérêt personnel de fierté ou autre. Et en effet, cela mérite bien de lui être reconnu comme un véritable éloge. Il a accompli cette Mitsva uniquement pour le Nom d'Hachem, sans se sentir glorifié par elle et sans rien changer dans son ressenti par rapport à son habitude. La leçon pour nous est de nous habituer à voir les Mitsvot comme des moyens de servir Hachem et pas de se servir soi-même. Et pour cela, il convient constamment de vérifier la pureté de ses intentions. La grandeur d'une Mitsva se mesure essentiellement par la pureté de l'intention, combien cette Mitsva a été réalisée pour Hachem, et bien-sûr pas pour en recevoir des éloges, de l'argent, ou tout autre intérêt.

### *« Le peuple murmura des mauvaises paroles » (11, 1)*

Rachi explique que quand le peuple quitta le mont Sinaï pour se diriger vers la terre sainte, Hachem leur fit parcourir en un jour un chemin de trois jours, ce qui les épuisa. C'est de cela que le peuple s'est plaint. Mais finalement, pourquoi Hachem a-t-Il eu besoin de les fatiguer de la sorte ?

Nos Sages disent que la terre sainte s'acquiert par des épreuves. L'homme doit surmonter des difficultés pour la mériter. Cela est la raison profonde pour laquelle le peuple d'Israël a dû passer 40 ans à tourner dans le désert avant d'entrer en terre sainte. Le *'Hidouché Harim* ajoute qu'au départ, Hachem souhaita leur simplifier cette difficulté en leur octroyant une épreuve plus légère. C'est pourquoi, Il les fit parcourir en un seul jour une distance de 3 jours. Cette fatigue allait servir à constituer cette fameuse épreuve. Le projet était qu'ensuite, ils puissent y entrer immédiatement. Mais le peuple, fatigué par la route, commença à murmurer contre Hachem et se plaindre de cette épreuve. Par cela, ils trébuchèrent. L'épreuve n'a pas été surmontée. Dès lors, ils ne pouvaient plus entrer immédiatement en terre sainte, car ils n'ont pas surmonté l'épreuve nécessaire pour la mériter. Il s'en suit la faute des explorateurs et le séjour de 40 ans dans le désert. A présent, ils devaient traverser des difficultés plus dures et longues. C'est ainsi qu'Hachem procède. Quand Il compte envoyer une épreuve ou une souffrance à l'homme du fait d'une faute commise par exemple, Il opte d'abord pour une relativement légère. Mais si l'homme se plaint et ne la surmonte pas, alors il devient nécessaire de passer à une épreuve plus lourde. Cette idée doit nous accompagner pour nous aider à nous réjouir des petites épreuves, en sachant que celles-ci viennent peut-être nous sauver de plus lourdes, et que dans Sa grande Bonté, Hachem commence d'abord par envoyer une épreuve plus légère. Ne nous plaignons pas et remercions Hachem pour celle-ci, car Il cherche à nous épargner des épreuves plus difficiles qu'on se sera soi-même envoyé pour ne pas avoir surmonté la plus simple, alors que c'était en fait une Bonté d'Hachem.

« Un vent... suscita des cailles... à une hauteur de deux coudées » (12, 31)

Rachi explique que les cailles s'amoncelèrent à une hauteur de deux coudées pour être à la hauteur du cœur de l'homme, pour ne pas fatiguer le peuple à les ramasser en se baissant ou levant la main. Mais cela est très étonnant. Ces cailles qu'Hachem envoya étaient une punition pour le peuple, qui ne cessait de se plaindre et de mettre Hachem à l'épreuve. Le Texte dira d'ailleurs un peu plus loin que « la Colère d'Hachem s'enflamma sur le peuple et Il les frappa d'un coup très fort ». Ces cailles entraînent énormément de mort au sein du peuple. Dans ce contexte, comment comprendre qu'Hachem prit soin de les envoyer avec tant de bienveillance et de veiller à ce qu'ils n'aient pas besoin de se fatiguer même en devant lever un peu la main ! C'est que Hachem est empli d'amour pour son peuple. Quand, du fait de leurs fautes, Il se doit de les punir, ce n'est absolument pas par vengeance ou colère. Ces sentiments n'existent évidemment pas chez Hachem. Les souffrances et punitions qu'Il envoie sont destinées à expier leurs fautes, pour leur accorder une grande récompense dans le monde futur. Ce n'est que pour leur bien. Aussi, Il veille avec précaution à n'imposer aucune souffrance supplémentaire qui ne viendrait pas dans ce but. Et pour bien signifier Son Amour pour Son peuple, même au moment de Sa "Colère", lorsqu'Il se doit de sévir, Il s'efforce de témoigner des attentions particulières de bienveillance, comme ici où Il envoya les cailles à leur hauteur pour leur éviter la moindre fatigue. Cela doit nous renforcer dans notre confiance et amour d'Hachem Qui ne veut que notre bien. Et même quand Il nous éprouve par de grandes difficultés, nous ne devons jamais en déduire qu'Il nous en veut et nous a abandonné. Au contraire, rappelons-nous qu'Il continue toujours de nous accompagner avec bienveillance. Et même dans ces moments, Il tentera le plus possible de nous faciliter et alléger l'épreuve.

« Sortez vous trois... » (12, 4)

Suite à la parole négative qu'ont prononcée Miryam et Aharon sur Moché, Hachem les appela tous les trois pour se présenter au Michkan. Rachi explique qu'Hachem les appela tous les trois dans une seule et même parole, chose qui est naturellement impossible. Mais pourquoi avoir ici besoin d'un tel miracle ? Quand juste après, Miryam fut punie de lèpre pour sa médisance, Moché pria pour elle. Le *Rav Mordekhay Miller* remarque que par cette attitude, Moché se démarqua du comportement de sa sœur. Alors qu'elle venait quelque part de lui manquer de respect, voilà qu'à contrario, lui s'épanche en prière avec tant de bienveillance, pour qu'Hachem la guérisse. Ce décalage risquait d'éveiller une accusation contre elle et d'aggraver sa faute et même sa punition. Car quand une personne se comporte mal, le fait de mettre en évidence en parallèle le bon comportement d'un homme Juste peut aggraver l'accusation pour la faute du premier. Pour permettre à Moché de prier pour sa sœur sans que cela n'éveille de désagrément, Hachem les appela tous les trois en même temps, comme s'il s'agissait d'une seule personne. Par cela, Hachem les constitua tous les trois comme trois membres d'un même corps. Dès lors, cela évitera cette accusation. Car dans un même corps, on comprend bien qu'un membre ne peut accuser sur un autre membre, car tous les membres ne forment qu'une seule entité. L'accusation de l'un serait accusateur aussi pour l'autre. C'est de cette façon qu'Hachem dans Sa Miséricorde a permis à Moché de prier pour Miryam sans que ce lui soit dommageable. Combien un homme doit veiller à ses actions. Même quand il fait du bien, il convient de réfléchir si ce bien ne risque pas de causer un dommage aux autres, par le fait de mettre en évidence ce bien en opposition aux manquements des autres. Et dans ce cas, il est préférable de réaliser ce bienfait plutôt discrètement, pour ne pas éveiller d'accusation. Combien doit-on réfléchir à chacun de nos actes !

« Le peuple sortit ramasser (la Manne) » (11, 8)

Un jour, le 'Hafets 'Haïm demanda à un disciple : « Nos Sages enseignent que la Manne pouvait avoir tous les goûts. Quand un homme pensait à un certain goût, on pouvait ressentir ce goût dans la Manne. Mais si un homme ne pensait à rien de particulier, dans ce cas la Manne prenait quel goût ? » Le 'Hafets 'Haïm n'attendit pas la réponse et poursuivit de lui-même : « Si on ne pensait à aucun goût, alors la Manne n'avait aucun goût. Et sais-tu pourquoi ? Parce que la Manne était une nourriture spirituelle, qui descendait du ciel. Et dans le spirituel, on ne peut ressentir du goût que si on met de la pensée. Ainsi, celui qui étudie la Thora, prie ou encore fait des Mitsvot sans concentration et sans penser à ce qu'il fait, il n'en ressentira aucun "goût". Mais plus il mettra de la pensée et de la ferveur, et plus il en sentira le goût. » Parfois des gens accomplissent toutes les Mitsvot sans ressentir de goût. Ils peuvent même avoir l'impression que la Thora est une contrainte et non un plaisir. La raison est qu'ils ne mettent pas de pensée dans ce qu'ils font. Mais quand on sert Hachem avec conscience, alors on en ressentira une joie et un plaisir intense.